

Homélie pour le 6^e dimanche du temps ordinaire
16 février 2025
Abbaye Notre-Dame des Neiges

Il arrive assez fréquemment dans la liturgie qu'un dimanche porte le nom de l'évangile qui est proclamé ce jour-là. Ainsi ce 6^e dimanche est volontiers appelé « dimanche des béatitudes ». Le motif en est très simple : chacune des proclamations de Jésus commence par le mot « bienheureux » ou « heureux » (*Beati* en latin, d'où *béatitude*). Ceci étant dit, il n'y a pas besoin d'être très érudit pour s'apercevoir de l'étrangeté du programme béatifique que propose Jésus. Si certains slogans publicitaires ont trouvé leur origine dans la bible, le passage des béatitudes a encore de beaux jours à se faire avant qu'il ne leur soit réclamé des droits d'auteur. Voyez plutôt : *Heureux les pauvres, heureux les affamés, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui sont haïs et exclus par les autres*. Étrange discours. Discours fort étranger. Discours d'ailleurs autrement dit. Être pauvre, ce n'est pas intéressant. Avoir faim non plus. Lequel d'entre nous désire être exclu ? Qui parmi nous, en découvrant la cérémonie d'ouverture des JO, avec une parodie de la Cène semblait-il, s'est dit : « Yes ! Enfin c'est la béatitude dont parle Jésus ! Nous sommes enfin bienheureux puisque l'on se moque de nous ! » Qui parmi vous a sauté en l'air à cette occasion ? Mais alors avons-nous seulement compris quelque chose à ce que Jésus a dit ?

Qui plus est, cette proclamation de Jésus est inaugurale : il s'agit du premier discours de Jésus en saint Luc, donc le plus important ! C'est son programme ! Nous pouvons donc affirmer que Jésus nous livre ici ce qui est le plus important à son Cœur. Ce programme récapitule toute la vie de Jésus ! Et c'est la vie qu'il nous propose !

Là où ça se complique encore, c'est lorsque Jésus poursuit en déclarant malheureux riches, consolés, repus, rieurs, et autres personnes honorées par les autres. Si vous n'avez pas encore fait le lien, cela concerne vraisemblablement la grande majorité de notre assemblée. Jésus nous déclare-t-il donc malheureux, voire maudits ?

Alors quoi ?

Trop souvent peut-être l'auditoire dont l'oreille a été enthousiasmée par le premier mot – « bienheureux » – oublie de *prendre* le « car »... Je fais allusion à la deuxième partie des phrases du discours de Jésus qui s'ouvre par la conjonction de coordination « car ». En vérité, les béatitudes dont parle Jésus sont un panneau indicateur du chemin à prendre pour parvenir au Royaume de Dieu. Ce que Jésus nous dit aujourd'hui c'est : *si tu veux entrer dans le Royaume de Dieu, enfile le vêtement de la pauvreté. Si tu veux entrer dans le Royaume de Dieu laisse-toi bouleverser par ceux qui pleurent et qui ont tout perdu et deviens l'un d'eux, expérimente la faim, la persécution, le rejet*. Et subitement l'enthousiasme de l'auditoire baissa...

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que Jésus nous parle de lui ! Jamais, entendez-bien, jamais Jésus ne nous demande quelque chose qu'il ne va vivre ou bien qu'il ne vit lui-même déjà ! Le programme que Jésus vient de nous découvrir aujourd'hui c'est celui qui va le mener à la Croix et à la Résurrection. Ce chemin, il nous demande de le prendre avec lui. Allons-nous réagir comme *le jeune homme riche qui partit tout triste car il avait de grand bien*¹ ? Tout cela manquerait quelque peu d'espérance, n'est-ce pas ?

Essayons une autre lecture, non plus de l'évangile seul, mais des trois lectures. Car le compositeur du lectionnaire nous montre quelque chose de très profond. Quelque

1) cf. Mt 19, 22.

chose qui devrait nous conduire à parler non pas du *dimanche des béatitudes*, mais plutôt du *dimanche de la confession de la divinité du Christ*.

Dans la première lecture Jérémie nous a parlé de deux voies. La voie de ceux qui se confient dans les mortels. Ceux qui s'appuient sur les sécurités matérielles, ceux qui calculent, ceux qui finalement se retrouvent justement dans les malheureux désignés par Jésus : ceux-là se croient hors de danger, loin du manque et de la misère. Ils mènent une vie à *deux balles*, une vie horizontale parfaitement nombrilique.

L'autre voie concerne ceux qui se confient dans le Seigneur, c'est à dire dans un être qui ne meurt pas, dont la solidité est avérée, un être qui peut toute chose, une Personne qui est toujours présente, qui est toujours là jusque dans nos combats et nos tristesses. Eux sont pauvres de toute sécurité. Ils se tournent souvent vers le Seigneur pour lui présenter leur vie, simplement, telle qu'elle est. S'ils possèdent, ils font comme s'ils ne possédaient pas. Ils sont affamés de la vérité de l'amour du prochain. Ils désirent ardemment l'entrée dans le Royaume de Dieu. Pour eux rien n'a vraiment de valeur sinon Dieu. En dehors de Dieu et du prochain tout leur semble fade. Ils vivent des béatitudes, la plus part du temps sans même en avoir conscience.

Dans la deuxième lecture, Paul nous parle du Christ. Et il nous dit que si le Christ n'est pas ressuscité, alors ce christ-là est cet homme dont parlait Jérémie, en qui mettre sa confiance serait vain. Et plus loin il dira même : « si le Christ n'est pas ressuscité, mangeons et buvons car demain nous mourrons »². Belle illustration des malédictions prononcées par Jésus qui concernent ceux qui sont repus et se croient en sécurité. *Mais non !* – dit finalement Paul – *le Christ est ressuscité d'entre les morts*, il est éternellement fiable, c'est sur Lui qu'il faut s'appuyer.

Au terme de ces lectures apparaissent donc trois voies. 1) Celle des personnes qui se confient dans leurs sécurités matérielles, celles qui ne voient dans le Christ qu'un être humain d'une grande sagesse peut-être, mais simplement humain tout de même. S'ils vont voir le Christ c'est comme s'ils allaient voir un marabout 2) À l'autre extrémité nous trouvons la voie de ceux qui croient en Jésus vrai Dieu et vrai homme. Ceux-là connaissent leur pauvreté et la découvre toujours plus. Ils ont faim de Dieu. Ils veulent suivre Jésus : c'est leur chemin de vie. Ce chemin de vie c'est Jésus lui-même qui a d'abord pris ce chemin avant nous. C'est en Lui qu'il faut mettre notre confiance car Ressuscité il est désormais immortel ! Et ce chemin il nous faut le montrer aux autres, tout simplement parce qu'on n'a pas le droit de garder un tel trésor pour soi. Ce serait un crime contre l'universalité de l'Église. Avons-nous conscience de parfois faire partie de ces criminels-là ?

Enfin il y a la troisième voie qui se situe entre les deux. Chacun de nous est ballotté entre ces deux voies : un succédané de bonheur sur lequel on a envie de refermer la main, ou bien un bonheur éternel déjà-là mais qui ne se déploie que lorsqu'on le partage, qui ne peut être qu'un don de Dieu, mais qui nous concerne tout entier, à chaque instant, chaque jour. Car le véritable bonheur ne peut pas être individuel : Jésus nous l'a montré. « Lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang – et la joie – qui l'égalait à Dieu »³.

Tel est le chemin du bonheur, il n'y en a pas d'autre. Il nous faut en vivre pour donner aux autres l'envie d'en vivre aussi.

Mais toi, quel est ton bonheur ?

Amen

2) 1 Cor 15, 32.

3) Ph 2, 6...